

Trans'électroacoustique...

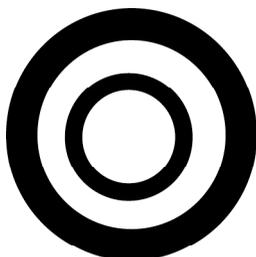
Art du sonore, des sons fixés qui se jouent et jouent de l'espace.

Appellations multiples - dues à des faits historiques autant qu'à des raisons esthétiques - cette musique que l'on nomme électroacoustique, acousmatique ou concrète, perdure, invente et se renouvelle en permanence.

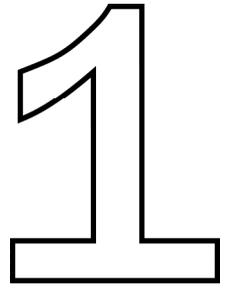
La **4ème édition** du **Trans'électroacoustique festival** présente près de 25 œuvres, dont de nombreuses créations, en 6 concerts.

« En transat », dans la pénombre, le corps en suspension, pour se plonger dans un bain de sons et une musique intemporelle ne faisant pas forcément appel à l'intelligence mais aux sensations émanant de la vibration des corps.

Cette nouvelle édition esquisse un petit geste à Luc Ferrari qui nous a quitté récemment, initie un voyage en deux concerts avec Eliane Radigue, présente de nombreuses créations, invite quelques incontournables, Bruno D'Auzon, Daniel Teruggi, Jean-Claude Risset, Robert Normandeau et accueille aussi des projections musique/vidéo, nouveau champ d'investigation des arts de support.



**PROJECT'SON / PROJECTIONS
EN TRANSAT**



PROJECT'SON
PROJECTION

LUNDI 16 JANVIER - 19H30

INGE MORGENROTH (musique) / BEATE BRINKMANN (vidéo)
Hôtel de l'espérance < **création française** >

SUK-JUN KIM
What the bird saw < **création française** >

ANDRE SERRE-MILAN
Matière Solaire < **création** >

MICHAEL THEODORE (musique/vidéo)
After Brakhage < **création française** >

OLIVIER STALLA
Le sens caché des sons < **création** >

LUC FERRARI
Presque rien n°1, le lever du jour au bord de la mer



Hôtel de l'espérance

Composition audiovisuelle inspirée d'un poème de l'auteur et peintre Unica Züm (1916-1970).

Le matériel musical de cette pièce est issu des arias de Verdi et de Bellini interprétés par Maria Callas.

La vidéo a été co-réalisée avec Beate Brinkmann.

INGE MORGENROTH



Inge Morgenroth vit à Berlin.

Elle a étudié la littérature et le saxophone, s'est produite avec diverses formations de rock et de musiques actuelles.

Elle a travaillé plusieurs années avec l'ensemble pour musique contemporaine "Zwischentone".

Solo Performances dans des festivals européens. Auteur de plusieurs compositions électro-acoustiques pour des concerts, des expositions et la radio.

BEATE BRINKMANN

VIDEO

Beate Brinkmann vit à Berlin.

Elle travaille comme un bijoutier-designer et un artiste-multimédia.



What the bird saw

Composé en 2004.

“Alors que je me demandais ce que l'oiseau voit, j'ai fait un rêve dans lequel j'étais l'oiseau, observant ce qu'il voit et ce qu'il entend, et où je volais au travers de morceaux de mémoires inconscientes.”

Ce morceau a été enregistré dans SEAMUS Vol.15 CD et ICMC 2005.



Suk-Jun Kim a d'abord étudié la théologie à l'université de Yonsei, en Corée du Sud, puis les techniques d'enregistrement à l'OIART (Institut de technologie d'acoustique et d'enregistrement de l'Ontario). Il est également titulaire d'une maîtrise de Technologie de la musique à l'Université du Nord-Ouest.

Après avoir fini un cours d'un an au Centre de Création Musicale Iannis Xenakis et une commande de l'Institut international de Musique Electroacoustique de Bourges en 2004, il est aujourd'hui en thèse à l'université de Floride, où il étudie avec Paul Koonce et James Paul Sain.

Il est lauréat des prix Métamorphoses (Belgique, concours biennal de Composition en Acousmatique), du concours de la Commission des étudiants de l'ASCAP/Seamus, du Concours International de Musique et d'Art Sonore Electroacoustiques de Bourges, ainsi que de MUSICA VIVA à Lisbonne.



Matière solaire

Pour bande stéréo.
Création de la version de concert en 2005.
Flûte enregistrée : Hélène Codjo.

Commande de la compagnie "Pierre Deloche danse", cette pièce a été créée en 1995 dans le cadre du spectacle du chorégraphe Pierre Deloche dans une version originale de 35mn.

Le spectacle *Matière Solaire* était tourné vers l'œuvre de Mirò, notamment à travers les notions de textures et de matières.

En relation avec ce propos, mon choix fut que la musique rende compte de la vie " naturelle " des éléments eau, air, terre et feu.

Ceci à travers des gestuelles travaillées à la fois comme instrumentales et chorégraphiques : L'énergie locale recherchée se rapproche d'une vision des corps dansés, dans un potentiel de tension, détente, déplacements et espaces suggérés. La structuration de la globalité part de schémas plus proprement " musicaux ".

Le choix d'un traitement électroacoustique de l'ensemble a permis une interpolation libre de chacun des paramètres, laissant apparaître plus particulièrement la vie " naturelle " de la source sonore, une énergie, un geste, ou une structure musicale.

Prix de composition instrumentale, électroacoustique et informatique musicale dans la classe de P. Manoury au CNSM de Lyon. Il parfait sa formation lors de stages au sein de l'IRCAM (Paris) en informatique musicale et de l'ATEM (T&M-Nanterre) avec P. Dusapin. La composition étant pour lui un terrain d'ouverture et d'échanges, il se prête aux invitations et résidences, tant en France (G.R.M., GMEM, GRAME...) qu'à l'étranger. Il a ainsi été lauréat du Mécénat Musical de la Sté Générale et de la Villa Médicis Hors les murs/AFAA, a reçu des commandes et aides à l'écriture de l'Etat, Min. de la culture, Radio France, GRM, DICREAM-CNC, GMEM, GRAME... et collabore avec les labels discographiques. Il travaille conjointement l'écriture vocale, instrumentale et électroacoustique dans une volonté de renouvellement de leurs relations de "mixité" et modes de jeu. Sa réflexion sur la mise en scène et en espace du son, l'amène à des collaborations avec des auteurs, chorégraphes, metteurs en scène, plasticiens, pour la réalisation de spectacles musicaux. Il construit depuis 1994 un opéra multimédia (Mémoire d'Ange, Terra Incognita, L'Aurore, Lignes de vie(s)...), à la fois réflexion sur le cycle de la vie, les rapprochements entre formes d'expression, et l'intégration des nouvelles technologies dans le spectacle vivant.

MICHAEL THEODORE



After brakhage

“ J'ai toujours été intéressé par le fait de créer des morceaux en changeant et en transformant simplement un peu de matériel source.

After Brakhage prolonge cette ligne de recherche dans les domaines audio et visuels, mais de manière assez différente de ma pratique habituelle.

Généralement, je laisse mes processus algorithmiques se développer à un rythme assez lent, afin que leurs caractéristiques essentielles se dévoilent. Dans cette œuvre, je suis intervenu plus nettement en termes de technique, en créant et en configurant à la fois, les processus eux-mêmes et la manière dont ils interviennent dans le temps.

After Brakhage est aussi un témoignage de mon admiration profonde pour le travail de Stan Brakhage, qui était un de mes collègues à l'université du Colorado à Boulder, et qui a disparu en 2003. “

Le compositeur et artiste vidéo Michael Theodore est né et a grandi à New York.

Il a étudié la composition musicale à Yale (avec Martin Bresnick et Jacob Druckman) et à l' Université de Californie à San Diego (avec Miller Puckette et Roger Reynolds).

Ces dernières années, sa musique et ses travaux d'art visuel ont été vus et entendus en Chine, au Japon, en Australie, en Grèce, en Suède, en Allemagne, en Espagne et aux Etats-Unis. Michael Theodore est également actif dans le domaine du théâtre expérimental multimédia et a récemment collaboré avec Michelle Ellsworth sur une pièce *La selle de singe*, jouée lors de sa tournée aux Etats-Unis.



Le sens caché des sons

Création en Janvier 2006

“La Musique, c’est du Bruit qui pense...”

Victor Hugo / *Fragments*

Le *Sens Caché Des Sons* est une aventure onirique, un voyage au-delà de l’au-delà, vers une Quête Sonore.

L’alchimie Musicale nous fait percevoir ces matières sonores, reconnues ou inconnues, qui nous parlent de la vie, du Temps et de l’Espace. Chacun de ces Sons possède son propre mode de pensée...

Il y a ces brouillards de Sons microscopiques, immatériels, venus d’on ne sait où, qui nous hantent, qui nous tournent tout autour, créant un véritable hologramme sonore, pour finalement retourner à l’infini.

Ces matières Holophoniques cristallisent notre Espace-Temps, notre seule certitude.

Il y a ce Piano intemporel qui nous parle, tel un spectre de l’au-delà, témoin d’une vie passée, d’une vie de Sons et de Musiques. Il n’est que la résonance d’une percussion qui a déjà eu lieu, ...ailleurs.

...Et cet orgue qui lui répond, cet orgue qui est notre présent, notre souffle, notre vie, notre prière aussi, qui essaye constamment de nous ramener à la réalité du présent.

Il y a aussi ces voix, venues du fond de l’espace, du plus loin où l’homme a pu voyager, ces Sons chargés de sens et de peur, ces Sons chargés d’espoir aussi, de victoire et d’avenir... Et partout, ce Son, ces Sons qui nous portent, nous transportent, nous comblent ou nous agacent, le Son, le Son, encore et toujours...

Né à Marseille en 1957, Olivier Stalla a débuté sa carrière comme musicien de Jazz (médaille d’or de la classe de Jazz de Guy Longnon en 1985).

En 1988, il obtient au CIM (Paris) une médaille d’or de composition, arrangement et orchestration dans la classe d’Yvan Julien.

Parallèlement, il suit des études d’écriture musicale au CNR de Marseille qui aboutissent à une médaille d’or.

Passionné par l’écriture musicale, il poursuit des études de composition auprès de Georges Boeuf [obtention du prix de composition en 1998], et d’électroacoustique auprès de Pascal Gobin [obtention du prix de composition électroacoustique en 1999].

Il obtient une commande d’état en 99 pour le *festival international des musiques d’aujourd’hui* de Marseille.

Compositeur associé du GMEM, Il se partage aujourd’hui entre la composition, l’expérimentation, et l’enseignement des techniques nouvelles appliquées à la musique.



Presque rien n°1, le lever du jour au bord de la mer



Réalisée en 1970.

Bruits de ressac, formes sonores indistinctes, caquètement d'une poule, braiment d'un âne au loin... On sent qu'il fait encore nuit.

Le moteur d'un bateau est mis en marche, une cigale frotte ses élytres et s'arrête.

On est d'emblée fasciné par la transparence et l'ampleur de l'espace dans lequel tous ces éléments prennent place et s'articulent.

Plusieurs cigales se sont mises de la partie : le soleil a commencé de se lever...

Pour réaliser cette « restitution réaliste la plus fidèle possible d'un village de pêcheurs qui se réveille », Luc Ferrari a placé ses micros au bord de la fenêtre de la maison qu'il habitait, face à la Mer Adriatique, dans une île de l'archipel dalmate, lors d'un séjour en Yougoslavie.

Viendront plus tard, en studio, les subtiles retouches qui porteront la gradation de ce lever du jour à un « plus vrai que le vrai » musicalement magnifié.

Des enfants s'appellent et leurs voix résonnent en échos, une voiture passe, une femme éclate de rire et chante une complainte, tandis que les cigales s'emparent peu à peu de tout l'espace sonore en une musique « répétitive » absolue. Brusquement, tout s'arrête : c'est la fin de la bande.

Ce qui intéresse Luc Ferrari dans l'art musical, c'est d'aller où bon lui semble sans itinéraire préétabli, de risquer de se tromper et de faire en sorte que les soi-disantes « erreurs » deviennent des éléments positifs de créativité.

Né à Paris (1929-2005).

Luc Ferrari a réalisé des travaux qui s'écartent plus ou moins des préoccupations musicales pures en observant le quotidien dans toutes ses réalités, qu'elles soient sociales, psychologiques ou sentimentales. Ceci pouvant s'extérioriser sous forme de textes, d'écritures instrumentales, de compositions électroacoustiques, de reportages, de films, de spectacles, etc. En même temps qu'il fait des études de piano au conservatoire et autres écoles, il commence à composer dès 1946. Il fréquente Darmstadt à partir de 1952. Puis, il entre au Groupe de Musique concrète en 1958 et y reste jusqu'en 1966. Il collabore avec Pierre Schaeffer à la création du Groupe de Recherche Musicale (1958-59) : activités pédagogiques, série d'émissions sur la musique concrète (1959-60), recherche instrumentale individuelle et d'ensemble (1961-62).

Il réalise en 1965/66, avec Gérard Patris, une série d'émissions de télévision sur la musique contemporaine "Les Grandes Répétitions".

Il devient responsable musical à la Maison de la Culture d'Amiens (1968-69).

En 1982, il fonde l'Asso. "La Muse en Circuit", studio de composition électroacoustique et de création radiophonique. En 1996, il construit son propre home-studio qu'il nomme *Atelier post-billig*. En 1998, il voyage dans le sud-ouest américain comme chasseur de son ambulant et réalise une série de compositions radiophoniques intitulée *Far-West News*.

Pour ses compositions, Luc Ferrari a obtenu en 1987 et en 1991 le Prix Italia, en 1988, le Prix Karl Sczuka, en 1989 le Grand Prix national du Ministère de la Culture, en 1990 le Prix de la Fondation Koussevitzky.



PROJECT'SON
PROJECTION

MARDI 17 JANVIER - 19H30

RICCARDO DAPELO (musique/vidéo)
Two studies < **création française** >

JEAN-CLAUDE RISSET
Octant

GORDON DELAP (musique) / ANTONIN DE BEMELS (vidéo)
Light Body Corpuscles

DANIEL TERUGGI
Spaces of Mind

BRUNO D'AUZON
Au couchant d'un nuage terre d'ombre

**Two studies**

« Depuis quelque temps, je sens la nécessité d'explorer l'interaction entre le son et l'image, généralement abstraite. Evidemment, il ne peut pas être question de se contenter d'ajouter du son à des images préexistantes ou l'inverse.

Mon travail explore plutôt le moment génératif ; c'est-à-dire l'environnement-système dans lequel ces deux mondes viennent à l'existence et agissent l'un sur l'autre, simultanément, et ce, à la fois au niveau de la conception et de la perception.

Dans notre système social basé sur la communication, l'image prévaut largement sur le son.

Mon intention, en opposition à cette tendance, est plutôt de raffiner les caractéristiques perceptibles d'un système de communication, au moyen des résonances entre stimulus visuels et auditifs, et d'utiliser la possibilité d'appliquer à l'image les techniques de la synthèse et de la transformation des sons, et vice-versa.

Du point de vue du musicien (concepteur sonore, sculpteur de sons), on pourrait dire que le but, en termes d'écoute, est d'insérer le paramètre « Image » dans la composition globale.

Studio I - *Variations of complex numbers over a green space*. Cette étude explore les espaces dits « à N-dimensions », générés au moyen de nombres complexes, le tout sur un fond vert changeant sans interruption. L'application sur les nombres complexes établit la forme dynamique globale des images, tout comme leur ombrage et leur mise en lumière.

Studio II - *Dancing line patterns on the borderline between darkness and light*. La seconde étude est basée sur des arrangements d'enchaînements de danse, et essaye de créer des mouvements anthropomorphiques, ou simplement expressifs, avec un élément simple : une ligne.

Cette étude est une exploration préliminaire d'un système dans lequel les enchaînements de danse seront commandés en temps réel par un danseur.

Né à Gènes en 1962.

Riccardo Dapelo a obtenu un diplôme de piano et de composition au conservatoire de sa ville. Il a suivi les cours de composition contemporaine donnés par G. Manzoni à l'Ecole de Musique de Fiesole et les cours de Musique électronique d'Alvise Vidolin au Conservatoire de Venise.

Ses compositions sont jouées en Italie, Allemagne, Hollande, Grèce, France, Suède, Cuba, Brésil, Etats-Unis, et diffusées par les radios et télévisions européennes.

Lauréat en 1994 du 1er prix du Concours international *Brandenburgische Sommerkonzerte* à Berlin, il reçoit une mention au Concours international *Ennio Porrino* (Cagliari, 1994).

Son travail porte sur les interactions entre instruments et traitement électronique en temps réel, et entre voix humaine et mot poétique.

Il s'intéresse également aux recherches sur les technologies et les formes d'intégration/interaction des différentes expressions artistiques (danse, art visuel, théâtre).

Depuis 1999, il travaille avec le sculpteur italien P. Sciola sur une installation sonore interactive sculpture/lumière/médias visuels, montrée dans le monde entier.

Riccardo Dapelo a publié divers travaux sur le traitement, le processing, la synthèse et l'analyse de la voix humaine, ainsi que sur le développement musical des émotions artificielles et sur la spatialisation.

Il a commencé en 2001 une nouvelle série de travaux sur des images synthétisées numériques. Depuis 1997, il enseigne la Composition, la Musique et la Technologie au Conservatoire de Sassari (Italie).



Œuvre électroacoustique.
Commande du MIM (2004).

Le titre *Octant* ne se réfère pas directement à l'instrument de navigation éponyme, mais plutôt au fait que l'œuvre a été réalisée sur 8 voies de mixage - lesquelles donnent lieu à une version stéréo 2 pistes, mais aussi à une spatialisation en 4 pistes. Le matériau est issu de la synthèse par ordinateur ou de l'enregistrement de sons acoustiques - ces sons ont subi ensuite divers traitements numériques.

J'ai utilisé les programmes MusicV, MaxMSP, Peak et ProTools.

Le premier volet développe un bref passage de ma pièce *Ave!* (le vent) autour de sons éoliens - flûte et sons venteux.

Le second, plus paisible, évoque l'usage d'un plectre dans un piano.

Le troisième présente des figures rythmiques animées et par moment paradoxales, avec un coup de chapeau aux formes stochastiques de Xenakis et aux machines délirantes (ou désirantes) de Ligeti.

Dans le quatrième, volutes et filtrages électroniques brouillent la voix (au départ, celle d'Irène Jarsky) qui monte et descend.

Octant transpose dans le domaine électroacoustique certaines caractéristiques instrumentales.

Le discours musical fait référence aux Unités Sémantiques Temporelles (UST), archétypes dynamiques proposés par les musiciens-chercheurs du MIM pour décrire les musiques instrumentales aussi bien qu'électroacoustiques. Les UST sont présentes soit en relief - certains passages se prêtent très clairement à l'analyse en termes d'UST - soit en creux - ici ou là, j'ai tenté de brouiller les pistes d'analyse.

Octant est dédié à Marcel Frémiot, en hommage à son action musicale et à l'inspiration qu'il a apportée à nombre de musiciens.

Né en 1938.

Etudes musicales (piano, écriture, composition avec André Jolivet) et scientifiques (Ecole Normale Supérieure). Il travaille dans les années 60 avec Max Mathews aux Bell Laboratories à développer les applications musicales de la synthèse des sons par ordinateur : imitation d'instruments, paradoxes et illusions acoustiques, composition du son, œuvres mixtes pour instruments et sons d'ordinateur.

Il publie un catalogue de sons de synthèse (1969). Met en œuvre la synthèse des sons par ordinateur à Orsay (1970), Marseille-Luminy (1975), et à l'IRCAM, où il dirige le Département Ordinateur de 1975 à 1979.

Comme compositeur en résidence au Media Laboratory du M.I.T., il réalise sur le Yamaha Disklavier le premier *Duo pour un pianiste*. Directeur de recherche de classe exceptionnelle au CNRS, il travaille au Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique de Marseille sur l'informatique musicale.

Son activité est reconnue tant dans le monde scientifique (Prix du Groupement des Acousticiens de Langue Française 1967, Médaille d'or du CNRS 1999) que musical (Prix Ars Electronica 1987, Grand Prix National de la Musique 1990, Musicae Doctor Honoris Causa de l'Université d'Edimbourg 1994, Grand Prix Musica Nova de Prague, 1996, Prix Magistère 1998 du Concours International de Bourges); œuvres publiées sur 25 disques compacts, notamment dans la collection Effects Input du GMEM.



Gordon Delap est un compositeur et designer sonore basé à Belfast, et est spécialisé dans la musique électronique, notamment la musique acousmatique.

Il a étudié la composition électroacoustique à la Queen's University avec Michael Alcorn, et à la City University de Londres sous la direction de Simon Emmerson et de Denis Smalley.

Il vient de finir une thèse au Sonic Arts Research Centre à Belfast.



Light Body Corpuscles

Cor-pus-cule (kôr p -s l, -p s l)
(Physique, Biologie) n.m.

1. a. Cellule corporelle libre, telle qu'une cellule du sang ou de la lymphe.
1. b. Masse globulaire de cellules, telle que le récepteur de pression situé à l'extrémité de certains nerfs.
2. Particule discrète, telle qu'un photon ou un électron.
3. Petite particule globulaire.

« D'abord, on ne peut voir que d'indéfinissables étincelles qui dansent frénétiquement devant les yeux. Puis, graduellement, ces étincelles abstraites se révèlent comme des fragments de peau se déplaçant à travers des rayons de lumière qui se croisent. Puis, d'un nuage de points endiables de lumière, la forme d'un corps humain émerge... »

Les corpuscules légers de corps est un morceau sur la fragmentation de l'espace par la fragmentation du temps, une dissection du corps au prisme de la lumière. L'alternance stroboscopique de différents points de vue crée une perception abrupte de l'espace et du temps.

Le corps que nous voyons est multicouche, et chaque couche est enfermée dans un continuum différent de l'espace-temps. Ce que nous voyons défie les règles de la physique et de la perception humaine, et ouvre une brèche dans la réalité telle que nous la percevons.

ANTONIN DE BEMELS

VIDÉO

Antonin De Bemels est un artiste dont les supports sont la vidéo et le son.

Il s'intéresse aussi bien à la musique électronique expérimentale qu'à la danse contemporaine ou l'art vidéo.

Son approche personnelle de la vidéographie est basée sur la représentation des mouvements du corps et du rapport dynamique entre sons et images.

Il a déjà réalisé une douzaine de films vidéo et crée aussi des bandes-sons et des visuels pour la danse et le théâtre.



Spaces of mind



Né en 1952 à La Plata en Argentine.

Après des études musicales de composition et de piano en Argentine, il poursuit son cursus en France, à partir de 1977, dans la classe de Composition Électroacoustique et de Recherche Musicale du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. En 1983, il rejoint l'INA GRM (Groupe de Recherches Musicales de l'Institut National de l'Audiovisuel) où il est responsable pédagogique pour les systèmes numériques destinés aux compositeurs.

Il devient ensuite directeur artistique du GRM. Depuis 1997, il en est le directeur.

Ces dernières années, il s'est plus particulièrement intéressé à la problématique de création des compositeurs, à leur rapport à la recherche et au développement de nouveaux outils qui intègrent leurs demandes et élargissent le domaine des concepts appliqués à la composition électroacoustique.

Il compose des musiques électroacoustiques, pour petits ensembles et support, ainsi que pour instruments traités en temps réel. Le son acousmatique reste au centre de ses préoccupations.

Sa musique a été enregistrée sous différents labels européens et américains et il est l'auteur de nombreux articles sur la musique acousmatique et la projection du son.

Docteur en Art et Technologie de l'Université Paris 8, il enseigne le travail du son associé aux arts plastiques à l'Université Paris I Sorbonne et il dirige un séminaire sur les nouvelles technologies et la musique à l'Université Paris IV.

Les Espaces de l'Esprit. Composé en 2004.

Chaque individu a sa propre perception de l'espace. Il s'agit d'un concept ouvert, avec des significations différentes selon la situation d'usage. La physique, l'astronomie, la poésie, la vie quotidienne... donnent leur propre interprétation du mot et l'appliquent avec des lois et des significations différentes. L'espace est lié de très près au temps, à l'intérieur duquel nous nous déplaçons aussi mais seulement dans un seul sens, ce qui donne du "sens" à notre perception de l'espace. En musique, le terme a aussi différentes significations : la position ou séparation des instruments, la diffusion du son dans un espace, la perception poétique de la musique. Mais le son porte avec lui-même un espace, qu'il soit réel ou virtuel, le fait d'écouter un son produit par une source invisible (l'essence même de la musique acousmatique), produit une perception d'un espace interne aux sons. Il y a donc trois niveaux d'espace : l'espace des sons, l'espace des sons dans l'œuvre, et l'espace dans lequel les sons se déploient quand nous les écoutons. Mais nous nous trouvons dans un domaine artistique, qui se réfère à nos sentiments et impressions.

Étant donné que nous ne connaissons pas l'origine des sons pendant l'écoute, et le fait que ces sons soient organisés en une musique qui est pensée pour notre esprit ; alors nous devons accepter l'existence d'un quatrième niveau, dans lequel nous créons des mondes à travers notre imagination.

Spaces of Mind habite ces 4 mondes, ceci est suggéré par l'organisation spatiale des sons. Il ne s'agit pas de "L'origine des espaces" ou des "Études sur l'espace", c'est la manière dont l'organisation de l'espace peut produire des "visions" dans notre esprit et comment nous expérimentons le mouvement, la multiplicité des sources, le positionnement dans l'espace ainsi que le fait d'être complètement entourés de sons dans leur espace.



**Au couchant d'un nuage
terre d'ombre**

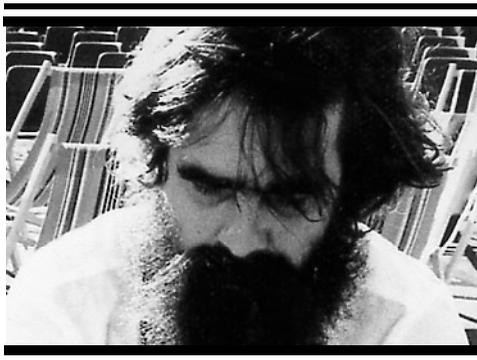
Suite méditative acousmatique.

Quels sont les systèmes compositionnels qui peuvent être imaginés sur les modèles du sonore naturel ?

Un son (une structure sonore) ne porte plus forcément le message significatif au premier degré de sa genèse.

6 parties (ou séquences) :

- prélude (rythmes et paradoxe)
- chant 1 (cellules et trames)
- chant 2 (grosses notes)
- danse (itératifs et complexes glissés)
- chant 3 (cellules, paradoxe et itératifs)
- point d'orgue (grosse note)



Né en 1948 à Dijon.

Elève de ses réalisations et de son enseignement, travaillant dans son propre studio, au fin fond d'une campagne.

A son catalogue sont inscrites des œuvres de musique électroacoustique ou mixtes ainsi que des musiques d'application, (expositions, cinéma, danse, théâtre).

Invité dans divers festivals, professeur à l'université d'Aix-en-Provence, et actuellement au conservatoire de Nîmes.



PROJECT'SON

MERCREDI 18 JANVIER - 19H00

ELIANE RADIGUE

Kyema, états intermédiaires

Inspiré par les textes du Bardo Thodal.

Exploration électronique de la gamme complète de l'existence,
dépassant la mort, conduisant dans un voyage cyclique
où la fin est seulement le commencement.



Kyema, états intermédiaires

Un compositeur peut passer un ou deux ans, parfois trois années à travailler une seule composition, ce qui aboutit généralement à une œuvre d'énormes proportions.

Eliane Radigue a passé huit ans à composer sa trilogie, et celle-ci se résume à trois bandes de son électronique. Mais quelles bandes de son ! Les éléments-clefs de la trilogie sont donc la théologie bouddhiste, la mort du fils d'Eliane, le rituel de la crémation de son maître et cet unique alliage du deuil, de travail et de pèlerinage symbolique.

La trilogie : *Kyema, Kailasha, Koumé*.

Le premier tiers de l'œuvre, *Kyema* fut entrepris en 1985 et terminé en 1988. Inspirées du Livre des Morts Tibétain, les six parties qui le composent reflètent les six bardos ou états intermédiaires de la vie et de la mort.

Il s'agissait déjà là d'une œuvre majeure lorsque, tôt après son achèvement survint un tragique accident de voiture qui emporta la vie du fils d'Eliane, Yves.

Cet accident eut une influence profonde sur Eliane ; on pourrait presque imaginer qu'il devait arriver, comme s'il était un rouage des roues de la destinée qui tournaient autour de cette musique.

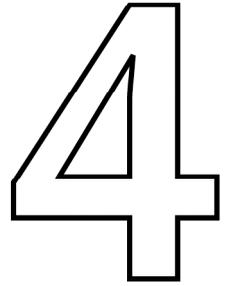
Une véritable expérience et une plongée de toute beauté dans des textures sonores aux transformations fines et délicates.

Une véritable méditation.

Née à Paris, Eliane Radigue a étudié avec Pierre Schaeffer et Pierre Henry les techniques électroacoustiques.

Puis elle a effectué plusieurs séjours aux Etats-Unis dans différents studios.

Ses compositions de sons électroniques sont uniques et plus proches du courant minimaliste américain que de la musique concrète française.



PROJECT'SON

MERCREDI 18 JANVIER - 20H30

ELIANE RADIGUE

Le voyage de Mila inspiré par un rêve

Voix de Robert Ashley (voix anglaise) et Lama Kunga Rinpoche (voix tibétaine)
Cette pièce composée en 1984/85 s'inspire de la vie de Milarepa,
poète et saint tibétain.



voir PROJECT'SON 3



Le voyage de Mila inspiré par un rêve

Cette pièce d'Eliane Radigue composée en 1984-85 s'inspire de la vie de Milarepa, saint et poète tibétain.

Avec les chants de Lama Kunga Rinpoche et Robert Ashley.

Milarepa est un grand saint et poète du Tibet qui a vécu au XI^{ème} siècle.

Son autobiographie, le *Mila Kabum ou Namthar* a été traduite en plusieurs langues occidentales.

Dans cette histoire de la vie de Milarepa, nous pouvons voir à la façon dont, au cours des années consacrées la méditation et les pratiques reliées dans la solitude des montagnes, Milarepa a réalisé l'illumination possible la plus élevée et la puissance mentale qui lui a permise de guider d'innombrables disciples.

Sa capacité de présenter des enseignements complexes dans un modèle simple et lucide est étonnante.

Il a eu une voix fine et a aimé chanter.

Aux demandes et questions posées par ses disciples, il a répondu par des poésies spontanément composées ou des chansons lyriques.

On dit de lui qu'il a composé 100.000 chansons pour communiquer ses idées et ses enseignements.



PROJECT'SON
PROJECTION

JEUDI 19 JANVIER - 19H30

LUC FERRARI
Hétérozygote

MICHAËL VERNUSKY (musique) / SCOTT NYERGES (vidéo)
Means and Meditations < **création française** >

PATRICK MARCLAND
Chant du jour d'après

GUILLAUME PLANTEVIN
La notte lava la mento

PER BLOLAND (musique) / ARIE STAUCHANSKY (vidéo)
Graveshif < **création française** >



Hétérozygote

Œuvre fondatrice de Luc Ferrari en matière électroacoustique, *Hétérozygote* (1963-1964) affirme sa position "déviant" par rapport à l'école schaefferienne dont il s'éloignera quelques années plus tard.

Cette musique qualifiée par son auteur d'"anecdotique" où il va enregistrer "des choses de la vie" venait contredire le concept schaefferien d'écoute réduite qui veut ignorer la source des sons pour ne considérer que la qualité du matériau...

...Le bêlement des moutons sous le bruit des avions. Schaeffer se fâche, Ferrari feint la surprise. En fait, ils avaient raison tous les deux. La musique concrète n'est elle pas la plus abstraite qui soit ?

Ce goût du reportage sonore, qui le mènera là où son appétit des sons le guide - ainsi naîtra toute la série des *Presque rien* -, en fait un spécialiste du magnétophone portable et du micro-voyageur.

Mon esthétique, disait-il, "c'est une escalade par la face nord".

Luc Ferrari n'avait qu'une obsession, maintenir en éveil son sens du jeu.



voir PROJECT'SON n°1

MICHAËL VERNUSKY



Michaël Vernusky est un compositeur s'exprimant sur différents supports, tant dans le domaine instrumental, que dans l'électronique et les environnements visuels.

Il a écrit un large éventail de travaux musicaux, depuis la musique de chambre pour quatuor à cordes, en passant par le piano solo jusqu'aux morceaux pour orchestre, l'ordinateur, la vidéo et la danse.

L'année dernière, il a reçu le grand prix du Digital Arts Award à Tokyo, et a été invité comme compositeur au Rotterdam International Film Festival.

Sa musique est largement jouée, notamment en Asie, Australie, Europe, Mexique ainsi qu'aux Etats-Unis.

SCOTT NYERGES

VIDEO

Un voyage à travers le cosmos.

La vidéo a été réalisée à partir de peinture, papier et photocopie sur du film 16 et 35mm. Aucune caméra n'a été utilisée pour filmer et capter des images.



Means and meditations

Les méthodes et les réflexions utilisées ici sont le produit d'une longue collaboration avec l'artiste vidéo Scott Nyerges.

Le film a été assemblé à partir d'une large palette de ressources image : animation numérique, trames, peinture et encre directes sur film. Toutes ces sources ont été manipulées et modifiées avec différents logiciels, sans faire appel aux techniques photos traditionnelles.

Tout comme la vidéo, la musique présentée ici est une exploration de divers environnements et textures.

Les sons ont été créés à partir de synthétiseurs modulaires, d'enregistrements et de bruit numérique et analogique.



Chant du jour d'après

Le Jour d'après est un spectacle chorégraphique et musical écrit en 2000 avec la chorégraphe Susan Buirge, pour 7 danseurs, un chanteur et deux musiciens.

Quatre « chants » électroacoustiques, qui alternaient avec les parties interprétées en direct, étaient diffusés en octophonie et spatialisés autour du public. C'est à partir de ces quatre chants, qui duraient dans la version chorégraphique environ 25 minutes au total, que j'ai établi cette version condensée - et donc plus courte - pour une diffusion octophonique en concert.

Le contenu est essentiellement constitué de voix d'hommes, chantées ou parlées.

Plusieurs textes poétiques ou dramatiques célèbres sont ici conviés, dans leur langue originale, le plus souvent dans un clair-obscur ambigu d'où émergent çà et là tel mot ou membre de phrase, comme autant d'ilots ou débris de sens, rescapés en quelque sorte de notre mémoire et dont la fonction signifiante s'efface pour ne laisser subsister parfois que la seule force poétique. Shakespeare, Calderon, Pessoa, Camoes, Rilke, Tardieu, Dante, Leopardi, Yeats et Julien Marcland se rencontrent dans ce traitement quelque peu désinvolte mais non dénué de respect.



Né en 1944 à Paris.

Issu d'une famille de musiciens, Patrick Marcland explore tout d'abord le jazz, le flamenco, puis continue ses études à l'École normale de musique et au Conservatoire de Paris.

Il travaille la composition et l'analyse de Max Deutsch, Claude Ballif et Yves-Marie Pasquet, puis la direction d'orchestre avec Henrick Brunn. Auteur de plusieurs musiques de films et de scène, il reçoit en 1984 le Prix Georges Enesco de la Sacem pour l'ensemble de son œuvre. Il reçoit plusieurs commandes de l'État, de Radio-France, de l'Opéra de Paris, etc.

Il est nommé en 1995 compositeur en résidence à Metz pour y travailler avec la Philharmonique de Lorraine, le Conservatoire national de région, l'Université et le Théâtre de l'Arsenal. Par ailleurs, il a composé ces dernières années pour l'Ensemble Intercontemporain, les Percussions de Strasbourg, l'Ircam, la Maîtrise de Radio-France, etc.

Pour la saison 2005-2006, il collabore avec l'Ensemble Musicatreize de Marseille et travaille sur une importante pièce pour 6 musiciens et électronique qui sera créée avec l'Ensemble Intercontemporain à l'Ircam en janvier 2007.



La notte lava la mento

"Pour évoquer cette pièce, je me dois d'en expliquer le titre. Il provient d'une série photographique de Mario Giacomelli. C'est la découverte de son œuvre qui me permet de débiter cette composition et je tenais à garder un lien avec lui, pour ne pas me perdre..."

Je ne désire pas disserter sur mes compositions car si l'œuvre n'arrive pas à exprimer ce qui doit être dit, alors elle n'est pas assez forte et il ne sert à rien de s'étendre à son sujet.

Malgré cela, je crois que je peux dire d'elle que c'est une musique de bruits de rue, de plaintes et de rires. Elle chante pour l'évasion et pour le salut des proches. Un chant d'orient... avec des masques magiques..."

Début des études musicales à la Cité de la musique en 1997.

Il entre l'année suivante au Conservatoire de Marseille en classe d'électroacoustique, écriture et formation musicale.

Il poursuit des études en classe de Composition au près de Georges Boeuf à partir de 2002.

Guillaume Plantevin rencontre et suit des cours particuliers avec Pascale Criton en 2003/2004.

Ses études sont sanctionnées par une mention très bien en Composition en Janvier 2004.

Mention très bien en Formation Musicale en Juin 2005 suivie d'une mention très bien à l'unanimité en électroacoustique en juin 2005.

PER BLOLAND



Per Bloland est un compositeur aussi bien de musique acoustique, qu'électroacoustique.

Ses récompenses récentes incluent le premier prix de la Commission des étudiants de l'ASCAP/Seamus et le grand prix du Digital Art Awards à Tokyo. Sa musique est jouée dans de nombreux pays, et peut être entendue sur les labels TauKay (Italie), Capstone, et SEAMUS.

Il a obtenu une maîtrise de l'Université du Texas à Austin, et est actuellement en doctorat à l'Université de Stanford.

ARIE STAUCHANSKY

VIDEO



Graveshif

Vue à travers la fenêtre striée de pluie d'un café, la scène d'une rue est numériquement transformée en un chaos liquide composé de paranoïa, de figures fantomatiques et de changements de réalité.

Y flottent les échos d'une chanson oubliée, tantôt gagnant, tantôt perdant de sa cohérence. C'est une image tourmentée par la distorsion, et si cette distorsion émerge de la quiétude, ce n'est que pour y retourner bientôt.

Graveshif a été conçu comme une collaboration transdisciplinaire autour de la vidéo, de la musique et de la danse.



PROJECT'SON
PROJECTION

VENDREDI 20 JANVIER - 19H30

LUC FERRARI
Strathoven

IVICA ICO BUKVIC (musique/vidéo)
Out of doors suite 2 < **création française** >

LUC FERRARI
Numéro quatre, Ronda Espagne, Plaza de toros, Ronda

GILLES SIVILOTTO
Un problème quotidien < **création** >

ROBERT NORMANDEAU
Puzzle < **création française** >

ANDREA LIBEROVICI (musique/vidéo)
From Ivry

ROBERT NORMANDEAU
Eden



Strathoven

“*Strathoven* a été composé en 1987 dans une version stéréo. Son cadre n'est pas le bar d'un pub où deux voleurs se retrouveraient avant de dîner, mais est situé dans un studio d'enregistrement où, devant une console de mélange et sur deux enregistreurs magnétiques, deux personnes qui ne se sont jamais rencontrées parlent simultanément : Beethoven et Stravinsky se trouvant ainsi réunis.

En général, pendant les concerts, ils sont censés parler l'un après l'autre, mais ici, dans ce studio, ils en viennent à parler en même temps et à employer quasiment les mêmes mots.

J'ai voulu respecter leurs discours et je leur suis reconnaissant pour leur amicale collaboration.”



voir PROJECT'SON n°1



Out of doors suite 2

Un titre apparemment aléatoire avec des, pas si, subliminales références à l'héritage de Bela Bartok, dans une tentative désespérée de l'auteur de profiter au mieux, de manière presque flagrante, d'une telle association.

Association d'œuvre, en partie, à une privation de sommeil dont les conséquences furent une grippe avec tous ses avantages.

Partie 2 donc, se présente comme une suite non autorisée - et indiscutablement atrocement abîmée - de l'œuvre de son prédécesseur. De manière curieuse, l'idée, cheminant à travers la matière grise - clairesemée - de son géniteur dérangé [non, pas Bartok, l'autre type] s'est inexplicablement développée en un jeu enjoué sur les mots et les stéréotypes de notre époque. Pour le dire abruptement : si jamais vous vous êtes demandé un jour ce que les Monty Pythons feraient s'ils écrivaient de la musique électro-acoustique...

Compositeur, interprète, et sculpteur multimédia, Ivica Ico Bukvic s'est spécialisé dans l'art contemporain multimédia et interactif.

Ses travaux s'expriment à travers des supports très divers (œuvres et installations visuelles et auditives, acoustiques, électroniques et interactives) qui ont été jouées tant à l'international (Allemagne, Angleterre, Croatie, Suède, Australie, Singapour, et aux USA), que dans les festivals de musique (MusicX, IEMF, LAQUE, OCEAn, SEAMUS, ICMC, étincelle, FEMF, CMS, EMM), à la radio, en concert, et dans tous les recoins de l'Internet.

Après avoir enseigné à Oberlin College (Oberlin, Ohio, USA), au College - Conservatory of Music (University of Cincinnati, USA), dans divers festivals internationaux et au cours de nombreux ateliers, il continue une carrière active aussi bien comme enseignant que comme chercheur.

Au cours de ces dernières années, il a apporté un certain nombre de contributions à des logiciels liés au son (notamment RTMix, RTcmix instruments, Soundmesh, Superkaramba, et les thèmes sonores du bureau de « Borealis »).

Fervent partisan des logiciels libres, il a conçu au CCM le programme d'études « Linux et multimédia » - le premier du genre - et a été élu au poste de directeur du Consortium International de Linuxaudio.org.

Ivica Ico Bukvic poursuit une carrière active comme interprète (piano, hyperinstruments, orgue), et comme chef d'orchestre, tout en continuant à enseigner à la Virginia Tech University, au sein du Collaborative For Creative Technologies in the Arts and Design (CCTAD) / Intermedia Department.



**Numéro quatre, Ronda Espagne,
Plaza de toros, Ronda**

Composé en Juin 2001:
Un groupe de touristes espagnols dans un Musée
et une arène en réparation.

“Les *Anecdottiques* représentent un concept que
j’ai entamé avec *Hétérozygote* (1963), compo-
sition que j’avais justement appelée, non sans
dérision, “musique Anecdottique”.

Cette préoccupation est donc présente dans toute
une partie de mon travail.

Le projet était de profiter d’un certain nombre de
voyages, professionnels pour la plupart, qui me
permettaient de visiter d’autres pays.

J’enregistrais ce qui m’intéressait.

Avec ces enregistrements ou du moins ceux qui
étaient réussis, je composais des petites séquences
chacune dédiée à un lieu.

Dans le cas de *Numéro quatre, Ronda Espagne,
Plaza de toros, Ronda*, ce sont des paysages
sonores d’Espagne.



voir PROJECT’SON n°1



Un problème quotidien

Cette œuvre en cinq parties a été réalisée à partir de l'enregistrement d'un texte improvisé en grec par la comédienne Anastasia Golema, ayant pour thème la perte des objets de tous les jours ; dans ce cas précis, des clefs d'appartement et de voitures, agenda téléphonique et nécessaire de maquillage.

Emprunté à l'écrivain George Pérec, ce sujet est ici prétexte aux différents modes déclamatoires (murmures, grommellements, lamentations en parle-chante) points de départ pour le compositeur a un travail d'amplifications de la théâtralité de certaines parties de cet enregistrement.

Commande musicale de la coopérative 326

Né à Hyères (France), vit et travaille à Paris.

Son parcours de compositeur, commence en 1986 au CIRM, (Centre International de Recherches Musicales de Nice) et au GMEM, (1990/93).

Il passe par le California Institute of the Arts (Los Angeles, 1989-90), l'IRCAM (Paris, 1993/95), puis par de nombreuses réalisations dans des directions artistiques très variées : musiques électroniques, musique concrète, théâtre, arts Plastiques, cinéma, télévision, jeux vidéos et sites internet. Musique et conception sonore pour la scène et les Arts plastiques.

ROBERT NORMANDEAU



Puzzle

Pièce multiphonique seize pistes.

D'après la musique composée pour la pièce de théâtre *Farces conjugales* de Georges Feydeau, mise en scène par Brigitte Haentjens au Théâtre du Rideau Vert (Montréal) en mars 2003.

Cette musique a été composée, comme son titre l'indique, comme une suite de petits morceaux destinés à s'emboîter les uns dans les autres. Mais contrairement au jeu traditionnel, les morceaux de musique ici peuvent s'agencer les uns les autres dans n'importe quel ordre. Autrement dit, sur le plan temporel et sur le plan timbral, les sonorités utilisées ont été accordées de telle sorte qu'elles puissent se superposer ou se juxtaposer de mille et une manières différentes. La version présentée ici est une des multiples versions possibles. Les matériaux utilisés sont de deux ordres : sons de portes diverses et onomatopées vocales.

Puzzle a été réalisée en 2003 dans le studio du compositeur et a été créée le 9 octobre 2003 à la Open Space Arts Society, Victoria (Canada). *Puzzle* est une commande de la Open Space Arts Society.

Ayant obtenu un premier doctorat (1992) en composition électroacoustique à l'université de Montréal, Normandeau est membre fondateur de la Communauté électroacoustique canadienne. Lauréat des concours internationaux de Bourges, Fribourg, Luigi-Russolo, Noroit-Léonce Petitot, Phonurgia-Nova, Stockholm et Ars Electronica (Golden Nica en 1996), il est professeur de composition à l'université de Montréal depuis 1999. Il a entre autres obtenu le Prix Opus du Conseil québécois de la musique, ainsi que le Masque de la meilleure musique de théâtre 2002, décerné par l'Académie québécoise du théâtre, pour *Malina*.

Après avoir réalisé des œuvres instrumentales et mixtes, son travail de compositeur est aujourd'hui essentiellement consacré à la musique acousmatique. Plus spécifiquement, par les sonorités utilisées et les choix esthétiques qui la tendent, sa démarche s'inscrit dans un « cinéma pour l'oreille » où le sens tout autant que le son contribuent à l'élaboration de ses œuvres.

photo : MAKI



From Ivry

“J’ai connu Ivry par hasard, dans un restaurant de Saint-Germain. Nous étions assis à côté l’un de l’autre et il me regardait. Après quelques minutes il m’a demandé : mais vous êtes compositeur ou metteur en scène ? Et c’est ainsi que commença notre amitié.

Ivry m’a donc raconté que le compositeur Bruno Maderna lui avait dédié, dans les années 50, un morceau pour violon solo intitulé *Pour Ivry*. Subite mon idée, habitué depuis à l’élaboration de matériaux sonores concrets, de réaliser un morceau de musique déduit de ses libres improvisations.

J’ai composé ce travail en même temps et directement pour musique et images (à la différence de mes travaux précédents).

J’ai appris par Peter Greenaway, que les images, surtout en mouvement, suivent les mêmes “règles” de composition que la musique : elles sont rythme, timbre, harmonie, etc.

De la session d’improvisations par violon, que Ivry est venu enregistrer à la Maison de la Radio, j’ai utilisé non seulement des fragments de violon mais aussi sa voix.

La voix d’Ivry est en effet du timbre sombre et elle raconte incroyablement, peut-être même à son insu, sa zone “nocturne” plus privée.

J’ai ainsi pensé créer une dialectique contrapuntiste entre une espèce de “nuit-rêve” conduite par sa voix ; le grand instrument de la “représentation et lumière” étant le son du violon, joué avec la maestria qu’on connaît.

L’intermédiaire entre “âme” et “instrument”, entre “noir” et “lumière”.

Je crois avoir travaillé à ce projet comme les portraitistes classiques, étant près de lui jour après jour, cherchant dans les détails apparemment insignifiants, les moments de vérité.

Né en 1962, Andrea Liberovici est un enfant d’artistes (son père Sergio, un des musiciens les plus actifs sur la scène musicale italienne de l’après-guerre, a été lié à Italo Calvino dans la création d’un nouveau répertoire de chanson populaire).

Il a étudié la composition et le violon au Conservatoire de Venise et de Turin, le théâtre à l’école de Teatro stabile de Gênes, l’alto et l’interprétation vocale avec Cathy Berberian. Chanteur-compositeur depuis sa jeunesse (il a enregistré son premier album à quinze ans), Andrea Liberovici a écrit de la musique de scène pour d’importantes troupes de théâtre, ainsi que des musiques de ballets. Il est souvent en même temps, acteur et musicien dans des productions théâtrales de premier rang.

En tant que compositeur, interprète et metteur en scène, il a fondé avec Ottavia Fusco une troupe de théâtre, *le teatro del suono*, qui travaille sur les rapports entre la musique, la poésie, la scène et la technologie dans l’élaboration du son et du montage.

ROBERT NORMANDEAU



voir PROJECT'SON n°6

photo : MAKI



Eden

Éden est à l'origine une musique composée pour la pièce de théâtre *L'Éden cinéma* de Marguerite Duras, mise en scène par Brigitte Haentjens au Centre national des arts à Ottawa.

Les musiques de scène et de concert ont été composées en parallèle, comme relevant de la même fiction mais correspondant à des finalités différentes. Dans la pièce de Duras, on note plus de quatre-vingt didascalies sur la musique. La seule façon d'y répondre était, pour Robert Normandeau, de mettre de la musique en continu dans la pièce. Le compositeur a imaginé une musique faite de longues boucles sonores, sur lesquelles il n'y aurait presque rien, quelques éléments musicaux épars, disséminés dans le temps et dans l'espace, musique spatialisée comme au cinéma. Dans la version concert, les boucles, qui représentent autant de facettes différentes de l'univers musical de la pièce – le Vietnam, le piano, quelques atmosphères évanescentes, la Valse de l'Éden de Carlos d'Alessio, le gramophone, etc. –, apparaissent séparément sur chacune des pistes, assignées ensuite à des haut-parleurs différents.

Éden a été composée à l'aide, entre autres, du logiciel Holophon développé au Gmem. *Commande du Gmem.*